

CLUB 44 L'essayiste français Bertrand Naivin donnera une conférence, ce soir, pour parler de ce nouveau regard photographique. Expression, selon lui, d'une forme de narcissisme maladif.

Le selfie, un truc de malade mental?

CONTEXTE

Le passage du traditionnel self-portrait au selfie révèle un nouveau regard photographique. Essayiste, chargé de cours à l'Université de Paris 8, chercheur et artiste, Bertrand Naivin livrera ce soir au Club 44, à La Chaux-de-Fonds, son analyse de ce phénomène de société. Interview.

SYLVIE BALMER

Bertrand Naivin, vous venez de publier «Selfie - Un nouveau regard photographique». Pouvez-vous rappeler ce qu'est un selfie, et quand et pourquoi il est apparu?

Un selfie est une image que l'on prend de soi avec son smartphone ou sa tablette. Il s'agit dans la majorité des cas de son visage, mais l'on peut aussi prendre en «photo» ses mains, ses pieds, ses fesses ou toute autre partie de son corps qui donnent alors naissance à une variété étonnante de «selfies».

«Ce qui nous intéresse au final, ce n'est pas la magnifique chaîne de montagnes ou la tour Eiffel. Mais nous.»

BERTRAND NAINVIN
ESSAYISTE

Le premier selfie est apparu en 2002 en Australie. Un jeune du nom de Hokey s'était alors blessé à la lèvre après être tombé à vélo suite à une soirée particulièrement «arrosée». Il publia alors le lendemain une image de sa lèvre tuméfiée sur un forum, ABCOnline, afin de recueillir des avis concernant la guérison de cette blessure. Il s'excusa alors de la mauvaise qualité de l'image en la qualifiant de «selfie», c'est-à-dire de «self» (soi, image de soi...) sans prétention.

Pourquoi ne peut-on plus prendre aujourd'hui en photo un paysage sans placer son visage devant?

Pour Serge Tisseron (réd: psychiatre et psychanalyste français), la photographie que l'on prend lorsque nous visitons un site exotique ou remarquable nous permet de le contenir. La grande muraille de Chine comme la pyramide de Khéops sont ainsi réduites à l'état d'image que je regarde dans le viseur de mon appareil photo, aujourd'hui sur l'écran de mon smartphone, et que je pourrai plus tard consulter tranquillement chez moi.



L'essayiste Bertrand Naivin analyse le phénomène des selfies comme «la légitimité inédite d'un égocentrisme et d'une vanité qui étaient autrefois considérés comme des vices». SP

Le fait de se faire prendre en photo devant par une autre personne ou en activant le retardateur permet d'accentuer leur domestication. En même temps que ces photographies permettent de prouver que j'étais bien en Chine ou en Egypte. Avec les réseaux sociaux, le désir qui était jusqu'ici le nôtre de partager nos expériences s'est mué en un véritable devoir. Nous semblons souffrir aujourd'hui d'une obsession du partage. Finalement, ces lieux prestigieux ou grandioses ne sont plus que des décors d'une existence dont le sens semble être désormais d'alimenter sa page Facebook. Notre visage devient alors le centre de l'image, témoignant du fait que ce qui nous intéresse au final vraiment n'est pas cette magnifique chaîne de montagnes ni cette tour Eiffel, mais nous.

Est-ce l'expression d'une inquiétude?

Je pense aussi que nous vivons dans un temps où il nous est sans cesse rappelé que l'avenir sera désastreux. Réchauffement climatique, crises en tous genres, terrorisme... Nous ne pouvons dès lors compter que sur nous-mêmes. D'où ce geste hautement symbolique de retourner notre téléphone vers

nous-mêmes. En même temps que l'écran de notre smartphone nous permet de nous assurer que nous demeurons dans un monde qui ne cesse de nous alerter sur sa disparition à venir...

Qu'est-ce qui a changé par rapport aux photographies «traditionnelles»?

Même si les jeunes évidemment sont les principaux adeptes du selfie, ce que les Québécois nomment l'égoportrait est pratiqué par toutes les tranches d'âges et toutes les classes sociales. On peut néanmoins acter que les jeu-

nes de la génération Z sont les plus addicts. Habités dès leur naissance à se voir en photo sur des écrans, ils n'ont de cesse aujourd'hui de multiplier ces images d'eux-mêmes.

Les scientifiques associent les selfies au narcissisme, à la toxicomanie et à la maladie mentale. Partagez-vous leur sentiment?

Lorsque vous ne pouvez plus passer une heure sans vous prendre en photo, lorsque vous ne voyez plus le monde que derrière votre visage et sur l'écran de votre smartphone et lorsque tout devient une sorte

d'illustration de votre existence, oui, cela devient problématique.

Ce geste, même si certains observateurs y voient une façon comme une autre de rester en contact avec l'autre, témoigne malgré tout d'un enfermement sur soi. Un geste qui coupe aussi du réel, mais aussi paradoxalement de soi. Même si certains selfies ont pu être

«Lorsque tout devient une sorte d'illustration de votre existence, cela devient problématique.»

BERTRAND NAINVIN
ESSAYISTE

pris à visée «thérapeutique», l'exercice consiste majoritairement à faire une image de soi «likable», c'est-à-dire que l'on pourra aimer sur Facebook, aimer sur Instagram. Ce «petit soi» («selfie») se voudra donc léger, marrant, fun, caricatural... Une addiction aux selfies pourrait ainsi avoir pour conséquence de se couper de ce que l'on ressent vraiment, obsédé par le besoin de paraître sympathique aux yeux des autres comme de soi-même.

De quand date votre dernier selfie?

L'hiver dernier, pour illustrer ma page Facebook et servir de portrait pour le site La Ruche Media pour lequel j'écris régulièrement des articles. Et celui que j'ai réalisé cet été pour ma conférence de jeudi soir au Club 44. Je réalise cependant plus volontiers des «usfies». Hier soir, j'en ai ainsi réalisé un en famille pour partager ce moment avec des personnes absentes. ●

INFO

Plus de renseignements:
Conférence ce soir à 20h15 au Club 44 de La Chaux-de-Fonds.
www.facebook.com/bertrandnainvinchroniques

LA CHAUX-DE-FONDS Velospot se met en mode hivernal

Après une saison estivale de tous les records (plus de 9000 locations contre moins de 8000 à la même période en 2016), le réseau Velospot de La Chaux-de-Fonds est passé hier dans sa configuration hivernale.

Jusqu'au 15 avril 2018, dix stations seront fermées, mais six seront maintenues en fonction, à savoir, Coop Entilles, Migros Métropole, Gare, Espacité, passage Léopold-Robert 3, place des Forains.

Toutes les autres stations seront fermées et hiberneront jusqu'à l'arrivée du printemps.

Les utilisateurs sont mis en garde sur l'élément suivant: le dépôt de vélos à une station fermée durant l'hiver ne stoppe pas la location. Il engendre dès lors des frais de location.

En fonction de la météo, en cas de fortes chutes de neige ou de très basses températures, les six stations hivernales pourront être momentanément fermées afin de préserver le matériel. Dans de tels cas, les utilisateurs seront informés par mailing.

L'état du réseau peut être consulté en tout temps sur le site Internet: <http://bit.ly/2adB1p0> ou sur l'application pour smartphone «velospot». ● RÉD

CONSEIL GÉNÉRAL La ville sera bientôt «smart»

Une surprise mercredi soir au Conseil général de La Chaux-de-Fonds. Une motion socialiste demandait une application smartphone pour la ville, basée sur la version mobile du site internet actuel, pour permettre à chacun de recevoir des alertes, par exemple les agendas culturels, les actions des commerces (notre édition du 25 octobre). Le président de la ville Théo Huguenin-Elie a alors indiqué qu'une application smartphone se préparait depuis un an et était sur le point d'être mise en ligne, un projet dont la ville fait partie avec d'autres partenaires. Il ne s'est pas davantage allongé sur le sujet.

Oui par 24 voix contre 6 (l'UDC, évoquant notamment des problèmes de surcharge de travail) pour une motion PS demandant des portes ouvertes dans les services de l'administration communale, afin de rapprocher citoyens, élus et collaborateurs des divers services.

Le POP s'élevait contre la pub faite par Viteos pour son 10e anniversaire, présentant des installations photovoltaïques certes dignes d'éloges, mais avec deux présentateurs tous deux du même parti politique. Marc Arlettaz (CC) a répondu que la remarque avait été faite et entendue auprès de Viteos. Son service de communication s'était davantage attaché à mettre en valeur ces réalisations plutôt qu'à veiller sur l'appartenance politique. «C'est une maladresse. Ce rappel aux bonnes pratiques clôt l'incident.»

Acceptée encore, une motion du PS pour aménager de manière conviviale le jardin de la Saudade récemment inauguré.

● CLD

Contentement stérile de soi-même

Quelles sont les limites à ne pas franchir?

De plus en plus de campagnes publiques visent à mettre en garde contre les risques avérés de selfies au volant d'une voiture, devant une falaise ou sur le toit d'un bâtiment... Au-delà de ces pratiques, d'autres comme la mode sordide du funeral selfie ou les selfies pris sur des lieux comme les camps de concentration ou ceux où ont été perpétrés des attentats posent, quant à eux, des limites morales. Dans un ouvrage que j'ai coécrit avec la sémiologue Pauline Escande-Gauquié et qui sera publié en mars 2018 aux éditions François Bourin, nous évoquons ces selfies qui nous rendent monstrueux par cette

pour la gravité et la solennité de certains lieux ou moments.

Quelles sont les dérives que l'on constate d'ores et déjà aujourd'hui, et à venir?

Un retour désormais illimité sur soi et une légitimation inédite d'un égocentrisme et d'une vanité qui étaient autrefois considérés comme des vices. A force de ne plus vouloir être moralisateurs, nous revendiquons des comportements qui étaient jusqu'à maintenant tus ou cachés. Il n'y a plus de vices cachés, car les vices sont à présent devenus vertus.

Mais ce faisant, ne risque-t-on pas de tourner en rond, dans un contentement stérile de soi-même? ●